Un jour, je devais avoir une vingtaine ans, je peignais depuis des semaines une toile. Elle était tellement grande qu'elle envahissait toute ma petite pièce. Les choses allaient de plus en plus mal dans le tableau. Brusquement, hors de moi, j'ai effacé violement ce que je venais de faire. Alors me sont apparus, au milieu du tableau, des yeux. Des yeux à la fois effroyables et extrêmement familiers.

Je suis restée immobile, devant cette chose jusqu'à la nuit. Je ne parvenais plus à la quitter du regard. Je lui appartenais, elle était moi. Je sentais mon cœur battre très vite, je pleurais. Le soir, enfin, j'ai pu tout recouvrir.

Aujourd'hui, je ne sais toujours pas d'où venait ce regard. Il apparaît et disparaît continuellement dans mon travail, rarement trop violemment, juste à la limite de ce que je suis capable de supporter. Même quand il ne s'agit pas de lui, je sais que je veille à garder sa présence.

J'ai longtemps pensé que ce jour où je l'ai vu pour la première fois sur la toile était arrivé trop tôt, que je n'étais pas prête mais qu'un jour, je parviendrai à lui faire face, à le faire apparaître définitivement et que je n'aurai plus alors besoin de peindre. Maintenant, je crois plutôt que je continuerai à le chercher jusqu'à épuisement et que jamais nous ne nous ferons face. Mâkhi Xenakis texte non publié, 1993.